

Didier Berret
Isabelle Donegani
Monique Dorsaz
Barbara Francey
Vincent Lafargue
François-Xavier Amherdt (éditeur)

Familles: qu'en dit la Bible?

Les Cahiers de l'ABC 4



ET S'IL Y AVAIT UN CANA...BIS?

Vincent Lafargue

7.1 Introduction

7.1.1 Ça finira par un beau mariage!

«Et tout cela finira par un beau mariage, vous verrez!»... J'ai toujours été surpris de cette expression et de nombre d'autres au sujet de cette période de la vie qu'est le mariage: *tomber amoureux... enterrer sa vie de garçon, de jeune fille... finir par se marier... tomber enceinte... passer la corde au cou...*

C'est incroyable, quand on y réfléchit, de trouver autant de termes négatifs dans le registre des noces alors que ce sont autant de commencements, de montées, de naissances, de vie! *Trouver sa moitié...* Cela supposerait-il qu'on n'était pas tout à fait entier auparavant? *Trouver chaussure à son pied...* c'est édifiant! Il y aurait sûrement moyen de trouver d'autres expressions que cette chaussure... même s'il s'agit d'une pantoufle de vair! *Être pris...* quelle possessivité véhiculée par cette expression!

Interrogeons-nous pour commencer cette étude d'un célèbre mariage de la Bible: qu'inculquons-nous, mine de rien, à nos jeunes, au sujet du mariage, avec des expressions pareilles? Les fait-on vraiment rêver à un chemin de lumière? Je me le demande...

De belles expressions aussi

Heureusement, on trouve tout de même aussi quelques jolies expressions dans le registre nuptial, et notamment cette belle formule encore en vogue dans le Val d'Illeiez (Valais, Suisse): un *mariage à la Joseph*.¹

Belle expression pour signaler un mariage dont l'homme choisit d'épouser en connaissance de cause une femme qui a eu un fils naturel ou une fille naturelle.

¹ Merci à Josette REY-MERMET, fidèle participante des sessions de l'ABC, qui nous a signalé cette expression de chez elle.

7.1.2 Un vide à remplir

Permettez-moi un court témoignage personnel, en introduction de cette contribution concernant les noces de Cana. J'ai trois grands frères avec lesquels j'ai entre quinze et dix-huit ans d'écart. Je suis ce que l'on appelle «un petit dernier». Imprévu mais accueilli.

Mes frères se sont mariés alors que j'étais encore enfant. Pendant toute mon adolescence, dans le salon de mes parents, j'ai contemplé trois photos de mariage, posées sur deux étagères, deux en-haut, une en bas... et un vide. Je voyais, sur ces images de bonheur, trois très belles jeunes femmes tout en blanc, et mes trois frères. Et je voyais aussi ce vide, ce manque, qui attirait mon regard. Je sentais confusément qu'il me faudrait remplir ce vide, ce manque.

Aujourd'hui, il y a une quatrième photo sur laquelle on voit un homme en blanc. Le quatrième frère, moi. Seul.

Dieu remplit le manque

Ai-je rempli le manque? Moi non. Je suis seul sur la photo. Mais la robe blanche suggère une forme de mariage²... Et ce sont des noces, que j'ai vécues, au jour de mon ordination. Raison pour laquelle, d'ailleurs, j'ai choisi de porter une alliance en forme de croix pour dire mon sacerdoce. Il me fallait un signe que je n'enlève jamais, contrairement à un col blanc ou à une croix autour du cou ou sur un veston. Un signe à vie qui dise la valeur nuptiale de mon engagement envers Dieu. Une alliance.

Ai-je rempli le manque? Moi seul, non. L'image sur l'étagère a beau être une photo nuptiale, j'y suis seul tout de même. Mais Dieu s'y trouve aussi, à sa façon. C'est lui qui vient combler le manque.

L'histoire de la noce à Cana, que nous allons étudier ensemble, est également une affaire de manques divers et variés. Elle est aussi une question de signe d'alliance, de signe nuptial indélébile. Elle est enfin, aussi, une affaire de manques comblés par la présence de Dieu.

Que de manques à Cana, nous allons le découvrir! Il manque du vin. Il manque quelqu'un – et c'est loin d'être un détail: l'épouse ! Il manque une jarre, nous le verrons. Il manque un prénom,

² L'*aube*, qu'il serait superfétatoire de qualifier de *blanche* puisque le terme vient du latin *alba* qui veut déjà dire blanc... et qui a donné nos *albums* par exemple, c'est-à-dire des livres *blancs*.

celui de Marie. Il manque de l'eau, aussi. Il manque un hôte. Il manque des frères. Il manque un verset, et enfin, sommet du manque à cette noce : il manque un mariage. Un deuxième Cana qui nous attend plus loin dans l'Écriture.

7.2 Le texte: Une noce à Cana (Jean 2,1-12)

Traduction de Vincent Lafargue, d'après le texte grec

- ¹ *«Et, le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là.*
- ² *Jésus, lui aussi, avait été invité à la noce avec ses disciples.*
- ³ *Or, comme le vin manquait, la mère de Jésus lui dit: "Ils n'ont plus de vin".*
- ⁴ *Jésus lui répondit: "Qu'y a-t-il de toi à moi, Femme? Mon heure n'est pas encore venue".*
- ⁵ *Sa mère dit alors aux serviteurs: "Quoi qu'il vous dise, faites!"*
- ⁶ *Il y avait là des jarres de pierre. Six. Elles se trouvaient là pour la purification des juifs. Chacune contenait deux à trois mesures.*
- ⁷ *Jésus dit aux serviteurs: "Remplissez d'eau les jarres!" Et ils les remplirent jusqu'en haut.*
- ⁸ *Puis il leur dit: "Puisse, maintenant. Et portez-en au major de table". Ils portèrent.*
- ⁹ *Alors le major de table goûta l'eau devenue vin. Il ne savait pas d'où cela venait, alors que les serviteurs, eux, le savaient – pour avoir puisé l'eau. Le major de table appela le marié*
- ¹⁰ *et lui dit: "Tout homme propose d'abord le vin supérieur et quand ils sont ivres, l'inférieur. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant".*
- ¹¹ *En cela, Jésus fit commencer les signes à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.*
- ¹² *Après cela, il descendait à Capharnaïm. Lui, sa mère, ses frères et ses disciples. Et là, ils ne demeurèrent que peu de jours.»*

Démarche pédagogique

1. Lire à haute voix le texte dans la traduction proposée ci-dessus et se laisser heurter, interroger, froisser par les tournures dont nous n'avons pas l'habitude.
2. Partager nos surprises et nos questionnements.

7.3 Contexte

7.3.1 Histoire de signes et d'absences

Le couple biblique est souvent une aventure à *trois*: il y a un homme, une femme et Dieu.³ Notons pour commencer qu'on ne parle nulle part d'épouse, ici, ni de Dieu. Ces deux absents sont à chercher parmi les signes de cet épisode, nous le verrons.

Relevons aussi que l'épisode de Cana est vu, traditionnellement, comme le premier des *signes* de Jésus dans l'Évangile de Jean. Le mot *signe* chez Jean est essentiel: il remplace le mot *miracle* des synoptiques. Il y a *sept* signes chez Jean:

1. Cana (cf. 2,1ss);
2. guérison du fils de l'officier (cf. 4,46ss);
3. guérison du paralysé (cf. 5,2ss);
4. pain abondant (cf. 6,1ss);
5. marche sur la mer (cf. 6,16ss);
6. guérison de l'aveugle de naissance (cf. 9,1ss);
7. résurrection de Lazare (cf. 11,1ss).

Dans l'évangile de Jean, tous ces signes trouvent une explication – peu ou prou – dans les versets qui les suivent, *sauf* le premier d'entre eux, celui de la noce de Cana. Où se trouve l'explication de ce signe, si toutefois elle existe? Nous le découvrirons au cours de cette étude.

7.3.2 En liturgie, une absence aussi

Le texte de la noce à Cana est proclamé le 2^e dimanche ordinaire de l'année C, juste après le baptême de Jésus. Il est également proclamé le 7 janvier, lendemain de l'Épiphanie. Ce texte est utilisé également à plusieurs fêtes mariales, notamment Notre Dame de Lourdes (11 février). Il est également proposé dans les textes sélectionnés pour le sacrement du mariage. Mais dans chacun de ces cas, il y manque le verset 12. Dans nos Bibles, ce verset n'est d'ailleurs pas souvent placé graphiquement avec la péricope de Cana.

³ On lira avec profit, pour approfondir la question de l'identité sexuée dans la Bible, Philippe LEFEBVRE et Viviane MONTALEMBERT, *Un homme, une femme et Dieu*, Paris, Cerf, 2007.

Les exégètes sont troublés par ce verset qui ne va pas avec l'épisode suivant, manifestement, mais sans pouvoir être vraiment accolé au signe de Cana. Il est ainsi parfois placé à part, ou placé – improprement à notre avis – avec l'épisode suivant. Nous verrons plus bas son importance et l'intérêt de le lier au signe de Cana.

7.4 Exégèse suivie

7.4.1 Verset 1

Tout ceci étant posé, nous pouvons entrer dans la lecture suivie de ce texte. Au fil du texte quelques démarches pédagogiques vous seront proposées. Il sera profitable de garder sous les yeux une copie de la traduction proposée en 6.2.1.

«*Le troisième jour*»

Démarche pédagogique

1. Remonter au début de l'Évangile de Jean et compter le nombre de jours, notamment matérialisés par l'expression «*le lendemain*».
2. Comparer Jean 1,1 et Genèse 1,1, recompter les jours présents entre Genèse 1,1 et Genèse 2,4, noter ce qui se passe le septième jour de la création.

L'indication «*le troisième jour*» placée en tête de l'épisode de Cana n'a pas fini d'interroger, ce d'autant qu'elle place le signe de Cana un *septième jour* de la semaine inaugurale du quatrième évangile (on compte quatre scènes reliées entre elles par l'expression «*le lendemain*», en Jean 1,29.35.43, ce qui nous amène à compter quatre premiers jours, puis nous tombons sur «*le troisième jour*» en Jean 2,1, ce qui amène à *sept*).

Or, le début de cet évangile n'est pas sans nous rappeler les premiers versets de la Genèse (tous deux débutent par «*Au commencement*», tous deux parlent de *lumière* dès le début, tous deux comptent une mystérieuse semaine de *sept* jours pour commencer, semaine qui s'achève sur un jour festif.

Ce calcul reste fragile et contesté : Jean aurait très bien pu faire figurer «*le lendemain*» à chacun des six nouveaux jours s'il avait réellement voulu faire miroir avec Genèse 1.

Il convient donc de chercher une portée plus symbolique encore à ce «troisième jour». Il y a bien sûr la résurrection qui nous vient en tête, notamment par la formule du *Credo* issue de 1 Corinthiens 15,4. Comme le relève Luc Devillers qui en fait le «jour "J" de la manifestation du Dieu sauveur», on trouve aussi ce troisième jour mystique en Exode 19,11: «*Qu'ils soient prêts pour le troisième jour, car c'est au troisième jour que le SEIGNEUR descendra sur la montagne de Sinaï aux yeux de tout le peuple*». ⁴

Une autre explication existe: les juifs se mariaient assez facilement un *troisième jour* parce que, relève notamment Xavier Léon-Dufour, Dieu a béni une fois le premier jour, une seconde fois le deuxième jour (un jour pour l'homme, un pour la femme), il fallait donc se marier un troisième jour pour qu'il y ait *surabondance de bénédiction*. ⁵

Une «noce»

Le mot «noce» est rare dans la Bible (13 fois dans l'Ancien Testament, particulièrement au livre de Tobie, et 16 fois dans le Nouveau Testament, particulièrement en Matthieu 22 qui narre la parabole des invités à la noce). Par comparaison, le registre des *époux* est présent, toutes mentions cumulées, près de 150 fois.

Au passage, le mot «noce» est employé indifféremment au singulier ou au pluriel, en français, pour signifier UN mariage. Ce qui n'est pas dénué d'intérêt quand on se rappelle que les noces terrestres appellent des noces célestes. Nous sommes toutes et tous appelés à la noce du ciel, c'est donc nécessairement une réalité plurielle – réalité à considérer de concert avec la règle de l'indissolubilité du mariage sacramentel catholique romain, mais qui pourrait nous aider à repenser cette règle à frais nouveaux.

«Cana de Galilée»

Le village de Cana est présent en trois endroits dans l'Évangile de Jean: la noce qui nous occupe, bien sûr (cf. Jean 2,1.11), mais aussi lors de la guérison du fils de l'officier royal (aussi appelé «second signe de Cana», Jean 4,46), enfin on nous dit que c'était la patrie de Nathanaël (cf. Jean 21,2).

⁴ Luc DEVILLERS, «Exégèse des noces de Cana», dans *Les noces de Cana*, coll. «Suppléments aux Cahiers Évangile», n. 117, Paris, Cerf, 2001, pp. 5-15, ici p. 7.

⁵ Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'évangile selon Jean*, T. 1, Paris, Seuil, 1987, voir notamment p. 211 et l'ensemble pp. 203-245.

Mais où se trouve Cana? La réponse n'est pas aussi évidente que le croient les pèlerins qui se pressent à Kafr Kanna, petit village à 6 km au nord-est de Nazareth. Comme le relève Luc Devillers dans son étude de ce texte: «Historiens et archéologues dérangent leur tranquille conviction, en affirmant que ce village n'est pas celui de l'évangile, dont les ruines se trouvent à Kirbet Qana, à 14 km au nord de Nazareth».⁶ On sait que c'est en Galilée, près du lac de Tibériade, logiquement proche de Capharnaüm, mais le véritable Cana demeure imprécis.

La «mère de Jésus»

Démarche pédagogique

1. Essayer de retrouver, de mémoire, les mentions de Marie dans l'évangile de Jean.
2. Relire Jean 2,12; 6,42 et 19,25-27. Que remarque-t-on par rapport à l'identité de Marie (notamment par rapport à celle de Joseph)?

Le premier personnage que l'on aperçoit dans notre péricope est Marie. Plus précisément, c'est «*la mère de Jésus*» car le quatrième évangile ne cite *jamais* son prénom. Si l'on n'avait que l'évangile de Jean pour découvrir l'histoire de Jésus on ne saurait donc pas le prénom de cette femme que Jean appelle toujours «*la mère de Jésus*» et qui est peu présente dans cet évangile (ici à Cana; puis dans le fameux verset 2,12 entre Cana et la suite; puis elle est citée en 6,42 aux côtés de Joseph qui, lui, a droit à son prénom; enfin elle est présente au pied de la croix en Jean 19).

7.4.2 Verset 2

«*Jésus avait été invité*»

Juste après sa mère, on note la présence de Jésus dont Jean précise qu'il «*avait été invité*». Ce passif peut être relevé car l'évangéliste aurait tout à fait pu écrire que Jésus *était là*, tout comme sa mère. Il précise pourtant qu'il «*avait été invité avec ses disciples*». Par qui? La réponse évidente consiste à chercher du côté des organisateurs de la noce mais... le passif suggère aussi une autre lecture. On se souvient que la tournure passive suppose parfois, dans la Bible, la

⁶ Luc DEVILLERS, «Exégèse des noces de Cana», p. 5.

présence de Dieu comme acteur principal. Et si c'était Dieu qui avait invité son Fils à se révéler dans cet épisode nuptial?

7.4.3 Verset 3

Le manque de vin

De façon très surprenante pour un ouvrage de sa qualité scientifique, la *Bible de Jérusalem* introduit ici un météore bien fragilement étayé: «*Or il n'y avait plus de vin, car le vin des noces était épuisé*». Il y a bien quelques parchemins qui ajoutent cette mention, mais la plupart des Bibles ne l'ont pas indiquée, ou ont simplement mentionné cette *autre leçon* en note.⁷ Or le verbe grec utilisé (le vin était manquant – *hustérèsantos*) suggère d'abord l'idée d'*être en retard*, et par extension seulement un *manque*. Le vin manquait ne signifie pas forcément, à ce stade du récit, qu'il n'y en eût plus mais peut-être tout simplement qu'il n'y en avait pas encore eu du tout, que le vin était en retard.

Cependant, on balaie ceci d'un revers de main lorsqu'on connaît la suite du récit, car le verset 10 suggère qu'il y ait eu du mauvais vin pour commencer. Mais si l'on conserve à ce récit une portée symbolique, alors cette phrase peut signifier tout autre chose. Il n'y a pas encore eu de *vin*, la croix n'est pas encore là, le sang n'a pas encore coulé, il est *en retard*, ce qui expliquerait différemment l'intervention de Marie et la réponse de Jésus au verset 4 : «*Mon heure n'est pas encore venue*». Nous y reviendrons.

La lecture plus terre à terre supposant tout de même qu'il y ait eu du vin médiocre jusque-là, gardons finalement la fin du verset avec un manque qui suivrait une présence: «*Ils n'ont plus de vin*» et non pas «*ils n'ont pas de vin*».

Il y a, en tout cas, un vrai problème: si le vin manque à une noce, c'est toute la fête qui vient à être péjorée. Cela dénote soit un maître de repas bien imprévoyant soit des invités quelque peu portés sur la boisson!

⁷ C'est le cas d'*Osty*.

7.4.4 Verset 4

«*Qu'y a-t-il de toi à moi, Femme?*»

À l'interpellation de Marie, Jésus répond par cette formule qui n'en finit pas de nous interroger, de nous heurter, de nous choquer, de nous scandaliser – c'est selon: «*Qu'y a-t-il de toi à moi, Femme?*».

Nos Bibles et leurs commentaires nous expliquent pourtant que, dans le contexte de l'époque, une telle phrase ne doit pas nous choquer. Chacun y va de son interprétation, qui indiquant une façon normale de s'adresser à quelqu'un dont on veut repousser la question, la mettre à distance, qui évoquant l'expression *femme* comme relativement habituelle même pour parler à sa mère.

Ceci dit, dans le contexte de notre étude sur la famille, demandons-nous ce que signifie un fils qui appelle sa mère «*Femme*»?

Démarche pédagogique

1. Relire Marc 3,31-35 et ses parallèles Matthieu 12,46-50 et Luc 8,19-21. Noter la question manquante chez Luc. Se demander pourquoi Jésus n'appelle pas sa mère de façon maternelle à Cana, à la lumière de ces épisodes.
2. Relire Jean 19,25-30. Noter les trois paroles de Jésus. Tenter de les éclairer à la lumière de Cana.

À la lumière d'une autre célèbre réplique *choquante* de Jésus⁸ – «*Qui sont ma mère et mes frères? [...] Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère*» (Marc 3,33b.34b-35) – nous pouvons un instant nous demander si Jésus n'est pas en train de suggérer à sa mère que ce n'est pas la volonté de Dieu qu'il accomplisse un signe *maintenant*, et donc que présentement Marie ne sert *pas* la volonté de Dieu...

«*Mon heure n'est pas encore venue*»

À quel autre moment Jésus dit-il «*Femme*» en parlant à sa mère, dans l'évangile de Jean? À la croix, bien sûr, en 19,26: «*Femme, voici ton fils*».

Nous connaissons les sept paroles du Christ en croix, mais chez Jean il n'y en a que trois:

⁸ Cf. chapitre précédent.

1. «*Femme, voici ton fils*» (19,26);
2. «*J'ai soif*» (19,28);
3. «*Tout est achevé*» (19,30).

À la lumière de Cana, ces trois paroles prennent un sens vraiment particulier. «*Femme, voici ton fils*» est alors une façon de répondre enfin à l'interpellation de Marie à Cana, sous-entendu «Voici, Femme, c'est maintenant que tu es ma Mère car tu as fait la volonté de Dieu en me laissant offrir en sacrifice, et c'est maintenant que je suis ton Fils car le vin des noces – le vrai – va être répandu pour l'humanité». Puis Jésus indique qu'il a «*soif*» de ce vin, et indique enfin que l'«*heure est venue*» en indiquant que «*tout est achevé*».

Si l'on ajoute qu'on donne à boire à Jésus du vinaigre, du vin-aigre, du vin de piètre qualité, on trouve un autre parallèle avec Cana où l'on a commencé par servir du vin inférieur.

Enfin, nous connaissons la suite, propre à Jean: le Christ meurt, on lui perce le flanc et il en sort... de «*l'eau*» et du «*sang*». Étonnante réponse à Cana qui met en scène «*l'eau*» et le «*vin*». Voilà le vin supérieur, celui qui avait été gardé jusqu'à la fin: le sang du Christ.

7.4.5 Verset 5

«Faites!»

Notons d'emblée que Marie ne répond pas à la réplique cinglante de son fils, elle ne lui parle plus, elle accepte ce que Jésus lui dit. Marie est ici encore un modèle de foi, de *fiat*. Elle se retourne vers les serviteurs et leur ordonne de faire tout ce que Jésus leur dira. L'impératif de Marie («*Faites!*» – *poièsaté* en grec) est le début d'une série d'ordres de la part de Jésus: «*Remplissez!*» (v. 7), «*Puisez!*» (v. 8), «*Portez-en!*» (v. 8).

7.4.6 Verset 6

«*Six jarres de pierre*»

Démarche pédagogique

1. À l'aide des notes et des compléments (notamment «poids et mesures») de nos Bibles, mesurer la contenance totale de ces six jarres.
2. Est-il réellement imaginable de trouver une telle quantité d'eau potable à Cana ce jour-là? Qu'est-ce que cela nous suggère comme lecture de cet épisode?

Il y a là six jarres de pierre. Nous savons qu'elles sont destinées à la «*purification*». Elles sont «*six*», c'est-à-dire *sept-moins-un*. Il manque une jarre pour atteindre ce sept de *perfection*, ce *septième jour* que l'on vit à Cana. Gardons cela en tête pour la suite.

On nous précise qu'elles contiennent chacune de «*deux à trois mesures*». Nos Bibles nous expliquent qu'une mesure représente 40 litres, deux à trois signifierait donc 100 litres. Chaque jarre contenant 100 litres, nous sommes en présence d'un contenant de 600 litres.

7.4.7 Verset 7

«*Remplissez!*»

Et là, surprise: Jésus demande aux serviteurs de «*remplir d'eau*» les jarres. Il leur faudrait donc trouver *600 litres d'eau potable!* Aucun aqueduc ne nous est signalé et on imagine mal les serviteurs se rendre au lac – même en admettant qu'il n'est pas loin – pour les remplir et les ramener (en les portant!) en un temps record.

Ce détail parmi d'autres nous invite à nouveau à opérer une lecture *symbolique* de ce texte.

«*Jusqu'en haut*»

D'autant que le texte précise que les serviteurs remplissent les jarres «*jusqu'en haut*», à ras-bord. Ce qui est impossible à tenir si on imagine le chemin de retour depuis l'hypothétique lac. Ce «*jusqu'en haut*» (que nos Bibles traduisent parfois malheureusement par «*jusqu'au bord*») n'est pas innocent. Plusieurs passages de ce texte suggèrent un mouvement de bas en haut, d'inférieur à supérieur, nous y reviendrons là aussi.

7.4.8 Verset 8

«*Puisez, maintenant*»

Démarche pédagogique

1. Relire Jean 16,25-33 et relever les «*maintenant*».
2. Relire Jean 17,1-19 et relever les «*maintenant*».
3. Comparer les deux textes entre eux et avec la péricope qui nous occupe dans cette étude.

Le terme «*maintenant*» est à mettre en lien avec «*l'heure*» du verset 4. L'heure johannique est un concept essentiel du quatrième évangile. On retrouve ce «*maintenant*» 24 fois dans l'évangile de Jean, souvent en lien avec la glorification de Jésus ou l'heure du Fils de l'Homme (voir par exemple Jean 5,25; 8,40; 9,21.25; 11,22; 12,27.31; 13,31.33; 16,5; 16,29.30.32; 17,5.7.13; 18,36). L'attention au présent messianique, à l'heure de révélation, est très importante dans l'évangile de Jean (on la trouve selon cette même acception dans une très moindre mesure chez Luc où le terme apparaît 9 fois, et de manière négligeable chez Matthieu et Marc qui le mentionnent respectivement 3 et 2 fois).

Il y a manifestement une *heure H*, un *moment M*, une véritable *apocalypse* (au sens premier de *révélation*) dans le fait de puiser le liquide contenu par les jarres. Quand on connaît la suite ce n'est que trop évident.

«*Remplissez... puisez... portez*»

Nous avons là une identification possible des serviteurs, symboliquement, aux prêtres qui eux aussi *remplissent* le calice à l'offertoire, en *puisent* au moment de leur propre communion avant de le *porter* aux fidèles.

Le «*major de table*»

Je me suis permis d'inclure, dans ma traduction, un helvétisme. Le terme «*major de table*» désigne en effet, en Suisse, *une personne qui préside un banquet*⁹, appellation notamment encore très en vogue dans les *mariages* helvètes.

⁹ Acception référencée sous l'article «Major» dans le *Petit Larousse*, Paris, édition 2005.

Mais c'est bien de cela dont il s'agit ici, à mon sens. Le terme «*maître du repas*» que reprennent plusieurs traductions risque bien de nous induire en erreur en nous faisant entrevoir une possible présence divine dans ce personnage. Or le terme grec (*architriklinos*) signifie simplement le *maître d'hôtel, celui qui dirige le repas*.

7.4.9 Verset 9

L'eau changée en VAIN?

Notre nouvelle *Traduction officielle liturgique* de la Bible n'a hélas pas corrigé le verset 9 et continue de dire: «*Et celui-ci goûta l'eau changée en vin*». Quand on sait que cette traduction est faite pour l'oralité c'est infiniment regrettable car l'on peut entendre «*l'eau changé en vain*». Il convient mieux d'utiliser une autre formule. Nous proposons ici «*l'eau devenue vin*» (le verbe *devenir* étant d'ailleurs beaucoup plus fidèle au grec *gégénéménon*).

Il ne savait pas alors que, eux, savaient

Il y a un renversement intéressant des valeurs à relever ici, comme le note Bernadette Escaffre: «Il y a un contraste entre deux groupes de personnages: les serviteurs qui savent et le maître de repas qui ne sait pas. Les serviteurs, par leur écoute de la parole de Jésus et leur expérience, savent que le vin provient de l'eau des cuves. Le maître de repas, au contraire, est dans l'ignorance. Il ne connaît pas l'origine du vin. On a là un exemple de l'ironie johannique: celui qui, de par son rôle, devrait savoir n'est pas au courant et ceux qui sont de simples serviteurs ont une supériorité par rapport à leur maître.»¹⁰

«Le marié»

Tout de même! On en était presque à se demander à quel moment le texte allait enfin mentionner l'un des deux époux... On l'«*appelle*», ce n'est peut-être pas innocent. Il y a un appel tout comme la remarque de Marie à Jésus au verset 3 est un appel à son Fils, un appel à devenir qui il est.

¹⁰ Bernadette ESCAFFRE, *Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean*, coll. «Cahiers Évangile», n. 145, Paris, Cerf, 2008, p. 21.

7.4.10 Verset 10

Le «vin d'en haut»

Le grec dit ici «*le bon vin*», mais indique clairement en miroir quelques mots plus loin l'«*inférieur*», le «*vin d'en-bas*». Il y a donc possibilité de traduire le début du verset par le contraire, le «*vin supérieur*» ou le «*vin d'en-haut*».

Tout homme propose donc le vin supérieur, ce pourrait signifier que notre tendance humaine serait de manger d'abord notre pain blanc sans imaginer une seule seconde que les réalités d'en-haut qui nous attendent sont infiniment supérieures encore.

Le major de table se trompe à nouveau puisqu'il va féliciter l'époux... alors que c'est à Jésus qu'il aurait fallu dire cela. C'est en tout cas l'avis de bien des commentateurs. Mais il est intéressant de relever l'identité de Jésus comme un ami de l'époux, car on va retrouver cela quelques versets plus loin, en Jean 3,29 lorsque Jean-Baptiste dira: «*Quant à l'ami de l'époux, il se tient là, il l'écoute et la voix de l'époux le comble de joie*».

7.4.11 Verset 11

Le «commencement des signes»

Xavier Léon-Dufour indique que Cana est le prototype des signes johanniques¹¹ et Bernadette Escaffre¹² appuie cela: Cana est au commencement de l'action de Jésus, mais cet épisode lève un coin de voile sur son identité, sur le but de sa venue, tout en introduisant déjà au mystère de la mort et de la résurrection du Christ, sans compter que Cana verra la manifestation de la gloire de Jésus à ses disciples, nous allons le voir. C'est à la fois le commencement des signes et le signe des signes.

¹¹ Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'évangile selon Jean*, p. 211.

¹² Bernadette ESCAFFRE, *Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean*, p. 19.

«*Il manifesta sa gloire*»

Démarche pédagogique

1. Quelles autres manifestations de gloire divine pouvons-nous citer dans la Bible?
2. Y a-t-il un indice dans le texte de Cana qui nous permette de déduire que, là aussi, on est sur une «hauteur»?
3. Relire l'épisode de la Transfiguration (Marc 9,2-10 par exemple) et essayer de comparer avec Cana.

Être en présence de la gloire de Dieu manifestée n'est pas anodin. On pense bien évidemment aux manifestations de l'Ancien Testament, les épisodes mosaïques comme le buisson ardent ou le don des commandements par exemple, mais il est intéressant de noter que l'épisode de la *Transfiguration* est présent chez Matthieu, Marc et Luc... mais pas chez Jean. Ce qui pourrait identifier Cana comme la *transfiguration johannique*.

La comparaison n'est pas usurpée car plus d'un détail se retrouve dans les deux épisodes:

- La scène se déroule un *septième jour*.
- On est sur une hauteur (rien à Cana ne nous permet de l'affirmer, si l'on dissocie le verset 12. Mais si on le conserve on remarque qu'ils «*redescendent*» à Capharnaüm...).
- Quelques disciples sont là et croient en lui (jusqu'ici rien ne nous permettait de l'affirmer concernant Cana mais ils apparaissent ici, au verset 11).
- Un signe éclatant est montré, contenant un changement d'apparence manifeste.
- Une demande de discrétion est demandée par Jésus (on peut interpréter ainsi la réponse de Jésus à Marie au verset 4).

La *montagne de Cana* est peut-être bien symbolique et participe, de toute façon, au mystère de la localisation exacte de ce lieu.

Il y a en tout cas un signe important que Jésus donne par cet épisode de Cana, tout comme à la Transfiguration dans les évangiles synoptiques.

7.4.12 Verset 12

Ce verset 12 est, on l'a dit, peu souvent couplé à la péricope cananéenne. Pourtant il la colore de belle façon!

«*Les frères*»

Apparaissent les frères de Jésus. On peut imaginer qu'ils étaient invités mais cela ne nous avait pas été précisé, et leur présence n'était pas manifeste jusque-là. Mais qui sont ses frères? Sont-ce Jacques, José, Jude, Simon dont parlent les Synoptiques (voir Marc 6,3 par exemple)? S'agit-il de ces «*frères*» dont Jésus semble mettre en doute l'application de la volonté du Père en Marc 3,33 et parallèles?

L'interrogation est légitime car dans cette controverse familiale, Jésus demande qui sont ses frères et qui est sa mère. Or, dans ce verset 12 de Cana, on retrouve la mère et les frères de Jésus, ainsi qu'un troisième groupe – les disciples – dont on vient de nous dire un verset plus tôt que, eux, croient en Jésus.

Renversement

Il y a d'ailleurs un renversement intéressant entre le début et la fin de l'histoire de Cana au sujet de l'ordre dans lequel sont mentionnés les protagonistes. Au début du texte, on parle de «*la mère de Jésus*», de «*Jésus*» et des «*disciples*». Ici, Jésus est passé devant et Marie ensuite, les disciples étant, eux, toujours cités en dernier. Et il y a les frères en plus.

7.5 Vers d'autres noces

7.5.1 La septième jarre

Jésus, dans ce texte, peut être vu comme la *septième jarre*, celle qui manque au décompte pour que le chiffre 7 se manifeste le septième jour.

600 litres de vin... c'est beaucoup trop pour une noce, surtout si les invités de la noce ont déjà bu du vin de qualité inférieure auparavant! Voilà qui nous invite, par-dessus tout autre indice, à lire ce texte de façon symbolique.

Or le seul autre moment de l'évangile de Jean où l'on retrouvera Marie, le seul autre moment où Jésus dit «*Femme*» à sa mère, le seul autre moment où il dit manquer de boisson – «*J'ai soif...*» – c'est à la croix (Jean 19,25ss).

Et c'est à la croix que le vin des noces éternelles va jaillir – avec de l'eau – du flanc de l'Agneau, du côté du crucifié.

7.5.2 Nous sommes faits pour épouser Dieu

Notre cœur est fait pour l'infini, pour l'illimité. C'est ainsi qu'il bat un peu plus vite lorsque nous regardons l'infini d'un ciel étoilé ou que nous ressentons l'infini de l'amour d'un autre être. Mais notre cœur se calme, ensuite, et reprend son rythme normal. Nous redescendons de ces petites transfigurations humaines dans lesquelles nous voyons un peu du mystère de celui qui est l'infini, le tout Amour. Ce n'est pas encore *l'heure*, notre heure à nous.

Nous en redescendons avec la soif d'y remonter, parce que notre cœur aspire à plus grand que lui, plus grand que nous, notre cœur est fait pour aimer Dieu comme la somme de toutes nos amours: «Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi», dit saint Augustin dans ses *Confessions*. Nous sommes faits pour épouser Dieu, et l'Écriture nous le dit...

Démarche pédagogique

1. Lire Isaïe 54,1-8.
2. Repérer les mots qui nous font penser à Cana, au registre des noces, de la fête, du débordement (jarres remplies jusqu'à ras-bord)...
3. Lire Osée 2,16-18 et faire le même exercice.

Isaïe montre bien que nos noces d'ici-bas, toutes accidentées qu'elles puissent être, nous préparent à plus grand que cela. Et Osée le dit encore plus clairement: ce sont des noces auxquelles nous sommes appelés, dans un «*débordement*» de joie.

Ne t'inquiète pas, semble nous dire le Seigneur, *je t'épouserai, au final, en noces éternelles!*

Le Christ est Époux de l'Église, les textes le redisent de tout temps. Or, comme l'Église c'est l'ensemble de tous les baptisés, nous sommes faits pour épouser Dieu. «*Il en va du Royaume*

des cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils»... (Matthieu 22,2) Pensons aussi à toutes les paraboles qui parlent d'époux, de noces, de festin...

Enfin, relisons ce texte aux Éphésiens: «*Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle*» (Éphésiens 5,25). Le Christ est bien l'Époux.

Mais le texte continue en nous donnant une clé supplémentaire: «*C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne seront qu'une seule chair*» (Éphésiens 5,31). Le Christ quitte sa mère à Cana, elle qui passe derrière lui. Il s'attache à sa femme, l'Église, les premiers disciples qui croient en lui. Il était l'ami de l'époux, mais il devient l'Époux par excellence.

Et Paul nous livre l'explication sur un plateau: «*Ce mystère est grand: moi, je déclare qu'il concerne le Christ et l'Église*» (Éphésiens 5,32).

7.5.3 Les noces de l'Agneau

Démarche pédagogique

1. Lire Apocalypse 19,4-10.
2. Dégager la phrase liturgique qui s'y trouve, prononcée à chaque eucharistie, et repérer les expressions qui font écho à Cana.

Il y a bien un *second Cana*, il est à chercher en toute fin de la Bible, dans ces dernières pages de l'Apocalypse.

Nous avons toute une série de petits dieux terrestres que nous adorons, à commencer par nos époux et épouses si nous sommes mariés. Mais ce sont des compagnons de voyage vers le grand Époux, celui qu'on adorera plus que tout, Jésus, l'Agneau de Dieu.

À chaque eucharistie nous entendons que nous sommes invités à ce repas du Seigneur, à ces noces de l'Agneau. Et ce ne sera plus à la mystérieuse Cana terrestre, mais dans la non moins mystérieuse Jérusalem du ciel: «*Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus. Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait: "Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est*

avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu." Et celui qui siège sur le trône dit: "Voici, je fais toutes choses nouvelles."» (Apocalypse 21,1-5)

7.5.4 Un Cana du ciel

Ainsi le vin de la Jérusalem céleste doit être non seulement du vin mais *divin*. 700 litres nous attendent avec la 7^e jarre qu'est Jésus, sûrement plus inépuisable encore que les six autres. Il s'agit de bon vin, car l'ancienne Babylone, elle, sera ruinée pour avoir abreuvé et enivré les nations d'un vin mêlant fureur et prostitution (voir Apocalypse 14,8; 17,2;18,3; et aussi la prophétie de Jérémie 51,7-8: «*Une coupe d'or dans la main du SEIGNEUR, c'était Babylone! Elle enivrait toute la terre. Les nations ont bu de son vin; elles en délirent. Mais brusquement Babylone tombe et se casse.*»)

La Genèse même se retrouve au banquet céleste. Car là où, à Cana, le véritable époux était vrai homme et divin, le Christ, en Apocalypse 21, c'est une femme céleste qui personnifie la cité de Dieu. Alors l'homme quittera son père et sa mère, alors l'heure sera venue de dire à Marie qu'une épouse attend son fils, l'humanité toute parée pour être présentée au roi.

Non, ce n'est plus Cana. Ce n'est même pas un *Cana-bis*, si enivrant soit-il. C'est un *Cana du ciel* qui éteindra tout feu sur la terre, c'est un *Cana d'air* qui nous emmènera au plus haut des cieux.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
7 CHAPITRE 7	
ET S'IL Y AVAIT UN CANA...BIS?	
Vincent Lafargue	135
7.1 Introduction	135
7.1.1 Ça finira par un beau mariage!	135
De belles expressions aussi	135
7.1.2 Un vide à remplir	136
Dieu remplit le manque	136
7.2 Le texte: Une noce à Cana (Jean 2,1-12). Traduction d'après le texte grec	137
7.3 Contexte	138
7.3.1 Histoire de signes et d'absences	138
7.3.2 En liturgie, une absence aussi	138
7.4 Exégèse suivie	139
7.4.1 Verset 1	139
«Le troisième jour»	139
Une «noce»	140
«Cana de Galilée»	140
La «mère de Jésus»	141
7.4.2 Verset 2	141
«Jésus avait été invité»	141
7.4.3 Verset 3	142
Le manque de vin	142
7.4.4 Verset 4	143
«Qu'y a-t-il de toi à moi, Femme?»	143
«Mon heure n'est pas encore venue»	143
7.4.5 Verset 5	144
«Faites!»	144
7.4.6 Verset 6	145

	«Six jarres de pierre»	145
7.4.7	Verset 7	145
	«Remplissez!»	145
	«Jusqu'en haut»	145
7.4.8	Verset 8	146
	«Puissez, maintenant»	146
	«Remplissez... puisiez... portez»	146
	Le «major de table»	146
7.4.9	Verset 9	147
	L'eau changée en VAIN ?	147
	Il ne savait pas alors que, eux, savaient	147
	«Le marié»	147
7.4.10	Verset 20	148
	Le «vin d'en haut»	148
7.4.11	Verset 11	148
	Le «commencement des signes»	148
	«Il manifesta sa gloire»	149
7.4.12	Verset 12	150
	«Les frères»	150
	Renversement	150
7.5	Vers d'autres noces	150
7.5.1	La septième jarre	150
7.5.2	Nous sommes faits pour épouser Dieu	151
7.5.3	Les noces de l'Agneau	152
7.5.4	Un Cana au ciel	153